



La peste bubonique en Angleterre.

Pressé Associé. Londres, 31 décembre.—Les habitants de Londres ne sont pas encore revenus de leurs émotions des fêtes de Noël, que l'on a prolongé le plus possible. Bien des malades sont restés fermés, depuis le vendredi 23, jusqu'à mercredi dernier. La gâité générale a été troublée par la nouvelle de l'invasion de la peste bubonique en Angleterre.

Un passager atteint de cette peste, a pu débarquer du steamer de la malle, Golconde. La maladie s'est manifestée durant le voyage de l'Inde. Un autre cas s'est déclaré à Gravesend. La population s'est bien vite effrayée, mais à tort; car il a été démontré d'une façon scientifique, que cette maladie n'a rien de commun avec la peste tant redoutée.

Cependant on a pris la précaution d'isoler les deux patients, à Gravesend comme à Plymouth. Les rats du steamer, que l'on accuse d'avoir propagé cette peste, ont été exterminés sur le bateau. Ils ont été brûlés vifs.

C'est le jour de Noël qui a été inauguré le droit de poste réduit à un penny. Les trois premiers jours 36,700 lettres ont été envoyées par la poste; la plupart étaient destinées au Canada.

Plus de 1,000 lettres ont payé l'ancien prix, par suite de l'ignorance de ceux qui les envoyaient.

Les nouveaux armements de France et d'Allemagne.

Pressé Associé. Londres, 31 décembre.—Le projet de désarmement proposé par le Czar, reçoit, chaque jour, un nouvel échec. Toutes les puissances grossissent leurs forces, sur terre comme sur mer. Récemment, on annonçait que l'artillerie allemande allait être armée de pièces à tir rapide, le premier jour de l'an. Maintenant, on annonce que l'artillerie de campagne en France, va, avant le printemps, être armée de canons à tir rapide, de 7,5 centimètres, qui feront une vive concurrence à l'artillerie allemande.

Ces réformes excitent vivement la curiosité publique. C'est, dit-on, le plus grand progrès qui se soit accompli dans l'armement, depuis l'introduction des fusils à magasin et des fusils se chargeant par la culasse, qui ont fait leur apparition dans la guerre de 1866, contre l'Autriche.

Les experts affirment que les batteries nouvelles seront au moins trois fois plus puissantes que celles qui existent actuellement.

Chaque nouvelle batterie française coûte 12,000 livres (\$60,000). C'est donc une somme de 5,700,000 livres qui coûtera à la France l'introduction de ces canons.

En résultera la nécessité de réorganiser les moyens de transport des munitions. Toute la dépense est évaluée à 10,000,000 de livres, soit \$50,000,000, ou 250,000,000 de francs.

Les artilleurs anglais avouent que le nouvel armement réduit à l'impuissance toute l'artillerie de marine des Anglais et ils demandent que le gouvernement se mette immédiatement au niveau des armements des autres pays.

L'Angleterre se voit obligée de dépenser ainsi \$12,000,000. Quant à la France, elle aura en 1879

Reforme dans les chemins de fer en Angleterre.

Pressé Associé. Londres, 31 décembre.—Le gouvernement fait une enquête sur les causes des accidents terribles qui ont eu lieu sur les lignes de chemins de fer. Depuis 10 ans, il y a eu 4,749 personnes tuées et 30,371 blessées. C'est parmi les employés aiguilleurs qu'il y a eu les plus nombreuses victimes. Aussi le Bureau du commerce a-t-il cru devoir envoyer un expert pour étudier le système en usage, en Amérique.

Cet expert est de retour. Il a apporté des spécimens des appareils qui procurent ce que l'on appelle les «couplings automatiques» qui ont, dit-on, réduit en Amérique les accidents de 50 pour cent.

M. Chas Thomson Ritchie, président de la Chambre de commerce, va présenter un projet de loi qui forcera les compagnies à adopter le système des «automatic couplings».

On s'attend à une vive opposition à ce projet, dans la Chambre des Communes. La mise à exécution de ce projet occasionnera une dépense de 7,000,000 livres, soit \$35,000,000.

Aux Samoa.

Pressé Associé. Vancouver, Colombie Britannique, 31 décembre.—Le Warrimoo est arrivé de Sydney, Nouvelle Galle du Sud; de Wellington, N. Z. des Fiji et d'Honolulu. La canonnière anglaise Goldfinch est revenue à Sydney, après avoir fait une croisière dans les parages de Cherry Island, de Bluff Island, etc.

Les nouvelles de Samoa annoncent que les navires de guerre anglais et allemands ont fait une descente et une démonstration à la suite d'une manifestation des natifs à Mulina. Les troupes ont traversé la ville, puis sont rentrées dans leurs navires.

La France a l'intention d'établir à Homéa une station pour les navires français dans le Pacifique. Elle veut aussi établir des docks et des ateliers de réparation.

Le Parlement de la Nouvelle Zélande vient de se clore, après une session orageuse où le premier ministre a été exonoré de toutes les accusations qui pesaient sur lui.

Richie présent au Pape.

Pressé Associé. Londres, 31 décembre.—Les froids qui ont eu lieu récemment ont singulièrement amélioré la santé du Pape. Il marche maintenant sans soutien dans les terrains du Vatican.

Les journaux annoncent qu'une riche Américaine lui a présenté une magnifique tabatière en or, enrichie de diamants, œuvre d'un des plus habiles joailliers de Rome, et que dans cette tabatière se trouvait un cheque de \$50,000.

Une nouvelle étoile américaine.

Pressé Associé. Londres, 31 décembre.—Les journaux de Paris parlent avec éloges des débuts de Miss Fanchon Thompson, de Chicago, dans «Carrère».

La Guerre entre l'Espagne et la France.

Un correspondant de Paris a répété le bruit qu'une guerre était possible entre l'Espagne et la France. Une telle prophétie est difficile à croire, les deux pays ayant été en termes de grande intimité depuis des années. Vous ne pouvez pas savoir ce qui arrivera entre nations, mais vous pouvez bien dire ce qui arrivera au désespoir qui prendra du Boat-trotter Stomach Bitter. Sa santé s'améliorera. Son appétit renaîtra, sa bouche n'aura plus un goût désagréable le matin. Il ne sera plus enclin aux étourdissements, et sa tête sera libre. Il sera de disposition plus agréable, et il aura sa bière préférée. Son sang sera purifié et ses reins stimulés. En fait, il enverra promptement toutes ces choses sont accomplies par le Bitter.

Si vos enfants sont bien portants, mais non robustes, ils ont besoin d'huile de foie de morue, émulsion Scott.

Nous recevons constamment des rapports de parents qui donnent cette émulsion à leurs enfants, chaque automne, pendant un mois ou deux. Elle leur conserve la santé, les rend forts tout l'hiver et les met à l'abri de rhumes. Votre médecin confirmera ce qui précède.

Cette huile, mêlée aux hypophosphites, est une excellente nourriture et un tonique.

50 c et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, chimistes, New York.

Les nouvelles inventions dans la marine française.

Pressé Associé. Londres, 31 décembre.—On se préoccupe aussi grandement des essais du bateau sous-marin le «Gustave Zédé», qui ont parfaitement réussi, à Toulon. Ce nouveau bateau a deux fois envoyé, avec succès, des torpilles au «Magenta», d'abord pendant qu'il était à l'ancre, ensuite, quand il était en mouvement.

Toute l'invention consiste en ceci: Le bateau n'est plus aveugle comme auparavant. Deux lieutenants ont inventé un œil (c'est le mot) qui permet au navire de se mouvoir comme il l'entend.

Il existe encore une autre invention française. Le navire nouveau s'appelle le «Gymnote»; il est armé de torpilles. Le Morse, construit d'après le nouveau système, sera prêt au mois de mars.

Accouchement dans les montagnes.

Pressé Associé. Londres, 31 décembre.—Il est arrivé un singulier accident dans les montagnes Semmering, près de Vienne. Deux jeunes gens et une jeune femme faisaient l'ascension du Rax, lundi. Arrivés à 4,000 pieds de hauteur, la jeune femme a été prise des douleurs de l'enfantement et elle a donné le jour à un garçon. Il faisait froid, on chercha un abri pour la malheureuse femme et chacun se dépouilla de ses vêtements pour la couvrir. Un des deux jeunes hommes descendit vite la montagne pour aller chercher un médecin; mais celui-ci refusa ses services, croyant être la victime d'une mauvaise plaisanterie. En attendant, la femme et l'enfant sont en danger.

Les avocats de Mme Botkin vont faire appel.

Pressé Associé. San Francisco, 31 décembre.—Les défenseurs de Mme Botkin n'acceptent pas, paraît-il, le verdict du jury qui l'a trouvée coupable du meurtre de Mme Dunham; ils vont travailler à obtenir un nouveau jugement ou à faire renverser le premier.

George A. Knight, l'avocat qui dirige la défense, a dit, à ce propos: nous commencerons par demander une nouvelle audition de cause, le jour où la sentence doit être prononcée. Si notre demande est rejetée, nous ferons appel à la Cour Suprême et nous soulèverons alors la question de juridiction. En réalité, la Cour qui vient de frapper Mme Botkin n'avait pas juridiction dans l'affaire. C'est une question légale très simple, et je suis sûr que la Cour Suprême nous donnera raison sur ce point.

Les témoins venus de Delaware pour cette affaire vont rentrer chez eux aujourd'hui. A son arrivée dans la prison de

Une grande entreprise de la Russie.

Pressé Associé. Washington, 31 décembre.—La Russie vient d'entreprendre une autre grande exploitation de chemin de fer, d'après un rapport fait au Département d'Etat par son agent consulaire, M. Harris, à Eihenslock. Ce dernier dit qu'un important embranchement, du chemin de fer sibérien, aboutissant aux confins de l'Afghanistan, est maintenant prêt pour qu'on y commence des affaires, le premier trajet sur la voie ayant été fait le 20 novembre. La voie s'étend d'Unsanou à Samarican, à travers la Merve et la Russie. Il y fera un grand trafic, car c'est la clef de l'Afghanistan, la frontière de la Perse et la grande vallée de Heri Roy.

Travail peu rétribué.

Pressé Associé. Washington, 30 décembre.—Le consul américain M. Patterson, à Calcutta, a donné ces jours-ci au Bureau du commerce étranger du Département d'Etat, des statistiques à l'égard du coût de l'existence et de l'entretien des ouvriers dans les Indes, statistiques qui

font ressortir l'extrême économie des natifs. Les chiffres démontrent que le salaire le plus élevé pour un travail de premier ordre, est de \$1.50 par mois pour les hommes qui travaillent la jute dans les moulins, et de \$1.80 par mois pour les hommes travaillant dans les champs. Le consul dit que dans la partie nord-ouest des Indes, le travail est encore moins rémunéré.

Comte, Mme Botkin est tombée dans une véritable crise.

On affirme que le premier vote a donné 10 voix pour la pendaison et 2 pour l'emprisonnement à perpétuité. Le second a donné 11 voix pour la pendaison et 1 pour l'emprisonnement à perpétuité.

MALADES! Vous qui souffrez de RHUMATISMES DOULEURS, GOUTTE, SCIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, MIGRAINE, etc. VOUS SEREZ GUÉRIS RADICALEMENT PAR POLYNICE OIL. Le plus puissant traitement. Seul et unique remède mis en vente qui soit adonné et en usage dans les principaux hôpitaux. Milliers d'attestations. — Guérison certaine, jamais d'insuccès. Envoi franco contre 50 cents en timbres ou mandats-postes. Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 G. ST. N. W. Washington, D. C. Refuser tout lacon ne portant pas le nom et l'adresse ci-dessus. 20 nov 97

C. LAZARD & CO., L'ES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES d'Articles de toilette et de Chapeau. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Beauville, à deux blocs de la rue du Canal, 2me District. L'ouv. Des. Mar. Des. S. 1897

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Beauville, à deux blocs de la rue du Canal, 2me District. nov-97-1 an-mar, leu, dim

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du CONCURRENCE DÉFIÉE. Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir à mon Magasin avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ébène, N. et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, à bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres dessinés les plus artistiques, ainsi que les Cadres à Portrait Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Étoiles et Océanographes et Photographies est un des plus beaux et vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Cadres de Sèvres, Ébène et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac. DE LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT TROUVER BEUX DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADRES DE SOUVE. OUV. L'ES. VOUS L'ES PAS QU'.

La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Contandre. OSCAR UTER, Manager. L. UTER, NEUT. 20 242 VIENNA ST. NEW ROYALE.

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale. ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO. 609 Passage Commercial, près de la rue Canal.

C'est Maintenant qu'on pense à ce dont on a Besoin. POUR LE JOUR DE L'AN. "LE BIJOUTIER". A le Stock le Plus Parfait de DIAMANTS, ÉMERILLES, RUBIS, OPALES, ET CHOSES UTILES. MONTRES, JOAILLERIE, ARGENTURE, NOUVEAUTÉS. Les objets à la mode sont de Pennanes, Abesles, Matches, Serpents, Oiseaux, Héronnettes, Lézards, etc. en or et argent, comme Bagues, Épinglettes pour Ventes et Gravures, et Châli-jour, articles confectionnés et terminés à la nature qu'ils semblent se mouvoir de vie et d'animation. 631 à 635 Rue du Canal. OUVERT JUSQU'À 10 HEURES P. M.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISÉS!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Bijoux, Bagues, Bracelets, etc. des dernières années, Argent Massif et Objets en Plaque, etc. etc. etc. des dessins, Verrerie taillée, Canons et Objets d'art, etc. etc. etc. Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portopénis, Canons et Pennanes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bagues et Verrerie réparés, et argenture et dorure faites, etc. etc. CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les articles de la Campagne seront promptement expédiés. No 412 RUE ROYALE, POUR LES FÊTES, Glaces et Cristallines, Fruits, Chocolats, Dragées, Bonbons fins, Marrons glacés, etc. Commande de tout articles, etc. ALBERT C. MARTEL, Gérant. 11 déc-1m

Feuilleton DE L'Abéille de la N. O. LE COLLIER D'ÉMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. SECONDE PARTIE. L'HYPNOTISÉE. Suite. C'était le colonel qui l'avait vue. Il n'avait nullement espéré la rencontrer, et après lui avoir remis, en plus de ses sens, un billet de cinq cents

francs pour la remercier des soins donnés à Mme Langlade, il lui avait dit qu'elle pouvait dès à présent se considérer comme libre et partir aussitôt. Adèle avait profité de cette latitude, et, faisant ses paquets, avait quitté le soir même la maison du quai Foire-le-Roy. M. Andréolle, pour parer à toute éventualité, avait prié Brisefer de suivre discrètement la fille. Adèle s'était rendue tout droit dans un bureau de placement, rue des Trois-Pavés-Ronds. L'ancien sergent avait pour consigne de ne pas la perdre de vue. On pouvait donc être tranquille de ce côté. Car, tout le monde en convenait, c'était par Adèle seule qu'on pouvait renouer le fil, momentanément rompu, de l'enquête. L'assassin était sans doute son amant; tôt ou tard, elle le chercherait à la revoir, et on arriverait ainsi à le découvrir et à le démasquer. Pour l'instant, le point important était donc de conserver la trace d'Adèle. On aviserait ensuite, suivant les circonstances. La journée se passa tristement. Vers six heures du soir, Brisefer fit une courte apparition. Il avait continué consciencieusement sa surveillance. Adèle était toujours au bureau de placement. Elle avait loué une chambre au premier étage sur

la rue. Elle ne semblait nullement pressée de trouver une nouvelle place. Comme on finissait de dîner, un coup de sonnette tinta à la grille d'entrée. La grosse Gertrude parut à la porte de la salle à manger. —Un homme est là qui veut être parlé à monsieur. Le colonel se leva. —Je passe dans la bibliothèque. Vous y conduirez le visiteur. Il traversa le vestibule et se rendit dans une grande pièce meublée de vitrines chargées de livres. Gertrude qui le suivait, se hâta d'allumer une lampe de cuivre à globe de verre dépoli. Puis elle sortit. Quelques secondes à peine s'étaient écoulées; la porte se rouvrit. L'homme qui entra était de taille moyenne, entre deux âges, la figure complètement rasée. Le colonel le reconnut pour l'avoir vu plusieurs fois pendant le procès à la maison du crime, dans le cabinet du juge d'instruction, et devant la Cour d'assises. C'était l'inspecteur Graffe. Il s'excusa de se présenter à une heure aussi indue. Il avait été employé, toute la journée, par le piquet, dans une commune voisine, à la suite d'un incendie dû à la malveillance. Comme il tenait à voir le colonel sans retard, il n'avait pas pris le temps de dîner et était

accouru aussitôt sous enquête terminée. —Je vous écoute, monsieur. —Je vous dirai d'abord, mon colonel, que je suis un ami de Brisefer. Nous nous sommes connus avant la guerre, et nous avons servi ensemble en 1870 sous les murs de Metz. Brisefer était sergent du 1er régiment de grenadiers, et moi, plus jeune que lui de quinze années, j'étais caporal au 3e voltigeurs. —Je le sais, mon brave. Brisefer m'a parlé de vous. Graffe s'inclina et poursuivit: —Quant M. Perrière a été incarcéré, Brisefer est venu me trouver. Il voulait m'intéresser au sort du lieutenant et me prier de faire une sorte de contre-enquête avec lui. Vous comprenez, mon colonel, que cela m'était impossible. Je donnai quelques conseils à mon ami. C'était tout ce que j'avais pu faire. Franchement du reste, je ne croyais pas qu'il pût découvrir quelque chose de nouveau. J'ai été très surpris à la Cour d'Assises, d'apprendre l'histoire de la lettre brûlée et du rendez-vous à la cathédrale. Je pense qu'il y a là des indices d'une valeur indiscutable. —C'est évident, et les jurés ne s'y sont pas trompés. —Je m'attendais à ce résultat. Les magistrats ont dû être enfin détrompés! L'inspecteur de police eut un geste de dénégation: —Hélas! mon colonel, ne

croyez pas cela. Ces messieurs ne venaient dans l'acquiescement de M. Perrière qu'une faiblesse du jury, et leur conviction demeure inbranlable. Ce matin, j'ai causé longuement avec le juge d'instruction, M. Chazotte. Il considère l'affaire comme close, et pour lui, tout l'incident qui a roulé autour de la fille Cheminain n'est qu'une comédie d'audience bien imaginée puisqu'elle a réussi, mais incapable de tromper des hommes positifs. —C'est de l'aberration! —Non, mon colonel, c'est simplement de l'entraînement. Les magistrats voient chaque jour tant de turpitudes, tant de fourberies, tant de faussetés! —Mais vous, qui avez aussi l'expérience des affaires trinitelles, quelle opinion avez-vous? —Je vous avoue, mon colonel, que je sens, dans tout ce procès, un mystère dont l'insinuation n'a pas soupçonné la profondeur. Le crime reste environné de ténébroses. —Que pensez-vous de la fille Cheminain? —J'estime qu'elle en sait plus long qu'elle ne veut dire, et cela m'étonne, car lors de la découverte de l'assassinat, je l'avais longuement interrogée et elle m'avait semblé entièrement de bonne foi. Il faudrait admettre, si on la croit complice, qu'elle est singulièrement maîtresse d'elle-même...

—Alors, si vous la jugez étrangère à l'affaire, vous contestez la validité des découvertes de Brisefer? Vous ne croyez pas au rendez-vous de la cathédrale, ni à l'inconnu aux longues moustaches? —Graffe repliqua vivement: —Pardieu, mon colonel, je m'explique mal. Je trouve extrêmement intéressante l'enquête de Brisefer. J'en accepte, jusqu'à preuve du contraire, les résultats. Mais, selon moi, ils ne prouvent pas la complétude d'Adèle. Supposons que l'inconnu soit son amant. Dès lors, cette fille peut très bien lui avoir fourni, sans même qu'elle s'en doute, la facilité de reconnaître les lieux, de combiner et de commettre le crime. —Elle n'aurait été alors, d'après vous, entre les mains de son amant, qu'un instrument inconscient? —Qu'y a-t-il d'impossible à cela, mon colonel? —M. Andréolle répliqua un instant. Bientôt, il redressa la tête, comme s'il avait trouvé l'objection qu'il cherchait. —Comment expliqueriez-vous, dans ce cas, le fragment de lettre qui signalait le danger d'être ce sont les propres paroles: "inquiétudes tous les deux"? Cette fille n'aurait pas manqué de trouver suspectes les singulières précautions qu'on lui recommandait de prendre. Enfin, après les révélations de

la Cour d'assises. Elle aurait dû peut-être comprendre la vérité. Elle aurait pu penser, pendant la nuit, devant la gravure de sa situation, elle aurait pu se dire: "qu'elle savait". — Vos observations sont justes, mon colonel. —Alors, à quelle conclusion arrivez-vous? —À celle-ci, mon colonel, que le fond de l'affaire nous échappe, et que, jusqu'à ce moment, nous sommes incapables d'en saisir les circonstances réelles. C'est pour ce motif, du reste, que je me suis permis de venir vous trouver. —Que voulez-vous donc à ce sujet? —Reprendre pour mon compte l'enquête commencée par Brisefer. Si ma proposition vous agréait, vous voudriez bien me communiquer les détails que vous avez pu découvrir, au cours de la contre-instruction à laquelle vous vous êtes livré. Je les ai tenus à ceux que je possède de moi-même, et, élaguant avec une rigueur implacable tout ce qui n'est pas au caractère indéniable de l'authenticité, je pourrai, peut-être, enfin établir une base solide à laquelle j'appuierai l'éclaircissement de mes investigations. —J'accepte avec reconnaissance, mon brave. Mais M. le juge d'instruction, Chazotte, veut-il d'un bon œil vos allées et venues? —Un pli ironique se creusa au coin des lèvres de l'inspecteur. —M. Chazotte ne fera